

Les connaissances, attitudes et pratiques en matière de nutrition dans les régions d'Oromia et régions des nations, nationalités et peuples du Sud (SNNP) en Éthiopie

Introduction

L'Éthiopie a progressé au cours des deux dernières décennies dans la lutte contre la malnutrition de ses citoyens, et plus particulièrement dans la réduction des retards de croissance des enfants et de la dénutrition maternelle. Cependant, les carences en micronutriments restent un problème de santé publique important dans toutes les populations du pays, les plus courantes étant les carences en vitamine A, en iode, en fer et en zinc. IGNITE soutient l'Association Sasakawa Africa (SAA) pour développer le contenu et les messages d'une campagne de sensibilisation à la nutrition qui intègre également la question du genre. Cette étude a été menée pour établir les connaissances, les attitudes et les pratiques en matière de nutrition dans les zones d'intervention de la SAA dans les régions d'Oromia et de SNNP en Éthiopie, et pour observer comment le genre influence les processus de prise de décision des ménages en matière d'alimentation. Les résultats permettront de développer des messages nutritionnels pour une campagne de changement de comportement social (CCS) dans les deux régions.

Méthodes de recherche

Il s'agissait d'une étude à méthodes mixtes. Elle a recueilli des données qualitatives par le biais de discussions de groupe avec 126 participants dans 21 groupes et des entretiens avec des informateurs clés (KII) avec 14 répondants. Des données quantitatives ont été recueillies auprès de 311 personnes interrogées dans le cadre d'une enquête auprès des ménages.

L'étude a été menée dans trois wérédas des régions d'Oromia et du SNNP en Éthiopie : le wéréda d'Angecha dans la région du SNNP ; et les wérédas Anna Sora et Negele Arsi dans la région d'Oromia. Fair & Sustainable en Éthiopie a soutenu la réalisation de cette étude.

Ce que montrent les résultats

1. Si les communautés des deux régions sont conscientes de l'importance d'une alimentation équilibrée et riche en micronutriments, le manque d'argent et de variété affecte le choix des aliments :

- Les résultats montrent qu'une majorité des personnes interrogées sont conscientes de la nécessité d'une alimentation équilibrée, qu'elles y sont favorables et qu'elles sont capables de dire quand un membre de la famille souffre de malnutrition. Les deux régions sont tout aussi conscientes de la nécessité pour les familles de consommer des aliments enrichis en micronutriments, tels que le fer et la vitamine A, pour prévenir la malnutrition. Environ 83% des personnes interrogées avaient entendu parler de la carence en vitamine A ou des maladies qui y sont liées et connaissaient les aliments courants qui contiennent cette vitamine. Plus de la moitié des personnes interrogées (52%) ont déclaré que la carence en vitamine A était un problème grave. Cependant, plus de 80% des personnes interrogées ont cité le manque d'argent pour acheter de la nourriture comme la raison la plus courante pour laquelle les familles n'ont pas une alimentation équilibrée. La difficulté à se

procurer des aliments diversifiés (indisponibilité) a été citée comme la deuxième raison la plus courante des mauvais choix alimentaires des familles.

2. La sensibilisation et le choix délibéré d'aliments biofortifiés et enrichis sont faibles.

- Alors que plus de la moitié des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête sur les ménages ont déclaré que leur foyer utilisait des aliments biofortifiés et enrichis, les participants aux discussions de groupe ont laissé entendre le contraire. Par exemple, il y a un manque de connaissances sur les avantages pour la santé de l'huile fortifiée, notamment sur les nutriments qui y ont été ajoutés. Dans le SNNP, les discussions de groupe ont montré que la communauté ne connaît pas la farine de blé fortifiée et qu'elle utilise de la farine moulue localement ; lorsqu'elle achète de la farine emballée dans les magasins, elle ne se soucie pas de savoir si elle est fortifiée ou non. Dans les deux régions, seuls 40% des répondants à l'enquête auprès des ménages connaissaient les avantages de la consommation de patates douces à chair orange pour la santé.

3. Bien que les personnes interrogées soient conscientes des bienfaits de la consommation de fruits et légumes, peu d'entre elles envisagent de les cultiver :

- Tous les répondants à l'enquête connaissaient les avantages de la production de fruits et légumes et ont déclaré que les membres de leur foyer savaient comment produire des fruits et légumes dans les jardins familiaux. Près de la moitié (47%) pense qu'il est très grave qu'un ménage ne produise pas de fruits et légumes pour la consommation domestique, mais 54% des personnes interrogées ne pensent pas qu'il soit probable que leur ménage le fasse. Des règles culturelles ou de tabous importants qui s'opposent à la production et à la consommation de fruits et légumes n'ont pas été identifiées.

4. Les femmes prennent les décisions concernant la distribution des aliments dans le ménage, leur conservation et leur stockage.

- Les participants de l'étude ont indiqué que les hommes ont plus de pouvoir et de contrôle sur les femmes en ce qui concerne les décisions relatives à la proportion de nourriture produite par la famille qui sera consommée par le ménage et celle qui sera vendue sur le marché. D'autre part, les femmes prennent indépendamment les décisions concernant la production et la consommation de fruits et légumes. Les femmes prennent aussi principalement les décisions concernant la préparation des aliments et leur répartition entre les membres du ménage, le stockage des aliments cuits et frais, l'achat d'aliments riches en micronutriments. Les femmes décident

également du type d'aliments à consommer par les enfants et les femmes du foyer.

5. Une forte proportion de femmes ont un apport insuffisant en micronutriments:

Les résultats montrent que le régime alimentaire de 72% des femmes de la zone d'étude ne correspond pas à la diversité alimentaire minimale pour les femmes (MDD-W), qui est un indicateur de l'adéquation de l'apport en micronutriments. Le score moyen de diversité alimentaire des femmes était de 3,8, ce qui indique que, le jour précédent, la plupart d'entre elles ont consommé 3 à 4 groupes d'aliments sur les 10 groupes d'aliments.

Seuls 15% des femmes des deux régions ont déclaré avoir mangé des œufs, de la viande/volaille et du poisson la veille. Les participants aux FGD et aux KII ont également noté que les membres des communautés de la zone d'étude consomment principalement des aliments riches en amidon (maïs, kocho, ensète), certains choisissant de vendre certains aliments nutritifs en échange d'autres aliments, comme le café et le sucre.

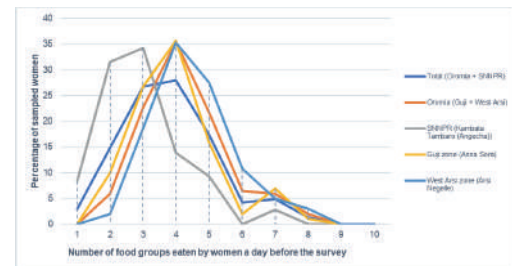


Figure 1: Distribution des scores de diversité alimentaire pour les femmes

Conclusions et recommandations

Cette étude a établi que les communautés de la zone d'étude sont confrontées à un risque de malnutrition et surtout de carences en micronutriments en raison de leurs choix alimentaires, et que les avantages des aliments biofortifiés et enrichis sont encore largement inconnus. La SAA et ses partenaires devraient mettre en œuvre les recommandations suivantes pour relever ces défis et d'autres encore.

- Sensibiliser les membres de la communauté à l'utilisation des sources alimentaires disponibles localement pour améliorer la qualité de leur alimentation.** Les résultats montrent que la communauté a un régime alimentaire peu diversifié, composé principalement de féculents, certains choisissant de vendre certains aliments nutritifs (aliments riches en protéines comme les œufs, le lait et les produits laitiers) pour se procurer de l'argent. Les résultats montrent également qu'il existe une variation significative de la diversité alimentaire minimale des femmes dans les deux régions. La SAA et ses partenaires devraient s'efforcer de sensibiliser les ménages sur la manière de mieux utiliser les ressources locales pour une alimentation plus nutritive et diversifiée pour leurs membres, en particulier les femmes.
- Encourager les communautés à choisir et à consommer des aliments plus nutritifs.** La SAA et ses partenaires devraient s'efforcer de sensibiliser les communautés de recherche aux avantages de la production et de la consommation d'aliments bio-fortifiés et enrichis, notamment d'aliments riches en vitamine A et en fer, de sel iodé, et encourager les communautés à choisir ces aliments, ainsi qu'à cultiver davantage de fruits et de légumes pour la consommation domestique.
- Donner aux femmes les moyens de prendre des décisions au sein du ménage et renforcer le lien entre le genre et la nutrition tout au long de la production, de la distribution et des autres activités reproductives.** Les résultats montrent que les femmes prennent les décisions du ménage concernant la distribution, la conservation et le stockage des aliments, et qu'elles sont également plus impliquées dans les décisions relatives à la production et à la consommation de fruits et légumes. Elles connaissent également les aliments riches en nutriments, tels que les œufs, la viande, le lait et les produits laitiers, et leurs avantages. Cependant, elles mangent encore des quantités insuffisantes de ces aliments. En leur donnant les moyens d'agir, on peut améliorer à la fois leur propre régime alimentaire et celui de leur ménage, et favoriser l'adoption de variétés alimentaires améliorées.
- Pour améliorer la nutrition des femmes, les spécialistes de la vulgarisation agricole et de l'égalité des sexes doivent consulter et conseiller les hommes de la communauté sur la manière de soutenir les femmes.** et de reconnaître leur contribution à la production et à la distribution des aliments dans les ménages, et d'améliorer l'état nutritionnel de tous les membres de la famille au sein des ménages.